



Le choix du cinéphile

LA SOLIDARITÉ OUVRIÈRE DANS TOUS SES ÉTATS

Le documentariste Gilles Perret, spécialiste des luttes sociales, a revu «*Les Camarades*», de Mario Monicelli, qui ressort dans une copie restaurée.

Le film évoque la lutte d'ouvriers turinois à la fin du XIX^e siècle. En quoi leur lutte résonne-t-elle avec l'actualité ?

Lors d'un conflit social, les hommes sont toujours les mêmes, avec leurs élans d'espoir, leurs déceptions, leurs fatigues, leurs petites lâchetés, quelques trahisons, mais également la fraternité dans l'épreuve douloureuse. Il y a aussi cette méfiance permanente, entremêlée d'une incompréhension de classe, entre ouvriers et intellectuels militants. Du côté des travailleurs, il y a les suiveurs, les leaders, les opportunistes ou les trouillards. De l'autre, il y a les patrons ou plutôt les «*arrogants dominants*», sûrs de leur pouvoir, méprisants, cyniques, disposant de temps et d'argent, «*les premiers de cordée*» chers à Emmanuel Macron, si nous voulons voir une résonance avec le monde d'aujourd'hui.

«*Des hommes souffrent, travaillent, se révoltent et meurent sous nos yeux*», écrivait Yvonne Baby dans «*Le Monde*», en janvier 1966.

Ce résumé vous semble-t-il toujours pertinent ?

Dans *Les Camarades*, le professeur socialiste Sinigaglia (Marcello Mastroianni) n'a pas forcément le beau rôle.



LUX-VIDES/MEDITERRANEE CINEMA/TFI FILMS PRODUCTION

Toujours pertinent, mais peut-être incomplet. Dans ce film, nous sommes souvent dans la souffrance et la violence des rapports sociaux. Pour autant, je n'y vois pas que ça. Il y a aussi des moments pleins d'espoir lorsque les ouvriers se mettent ensemble et prennent en main leur destin. Tout au long du film, même si la bagarre est inégale et que les ouvriers ne vont pas forcément gagner à la fin, on sent que la conscientisation politique obtenue de façon intuitive ne s'éteindra pas dans les cerveaux de ces ouvriers.

«*Les Camarades*» font écho au «*défi de la modernité*» tel que conceptualisé par le penseur marxiste italien Antonio Gramsci : «*Vivre sans illusions et sans pourtant devenir désillusionné*». Où trouver les moyens de ne pas baisser les bras ?

Quand on parle d'histoire sociale, on ne peut pas être désillusionné. Chaque fois, même après les moments les plus sombres, les gens ont su se relever et faire progresser la condition humaine. Chaque fois, ils l'ont fait lorsqu'ils se sont mis ensemble et non pas lorsqu'on a prôné la réussite individuelle. Je constate qu'aujourd'hui, avec les nouvelles générations, il est plus facile de poser la question du partage des richesses et de remettre en cause l'idée qu'il n'y aurait pas d'alternative à cette économie libérale, qui va finir par tout détruire, la nature et les organisations humaines, par pure cupidité. C'est une note d'espoir car le questionnement est le début de la résistance.

A qui conseilleriez-vous ce film ? Quels arguments leur donneriez-vous ?

A tous ceux qui aiment le cinéma, mais surtout à tous ceux qui ne se sentent pas représentés, ou alors de façon caricaturale, dans l'espace médiatique. Ils y trouveront des raisons de s'émouvoir, de s'enervier, de relever la tête et apprendront une page d'histoire sociale sans manichéisme. Au moment où une armée de députés arrogants et ignorants sur le sujet tente d'effacer toute trace de notre histoire sociale, ce n'est pas inutile de réviser un peu. Je dédie ces lignes à mon père, ouvrier décédé brutalement la semaine dernière et qui aurait sans doute apprécié ce film.

— *Propos recueillis par Jérémie Couston*

| *Les Camarades*, de Mario Monicelli (1963), avec M. Mastroianni, A. Girardot, R. Salvatori, B. Blier...

| 2h10 | A partir du 31 oct. | En salles (voir page 36).